

Contribution du VICE AMIRAL XAVIER MAGNE

Oui donc en fait d'abord lorsqu'on m'a demandé de venir pour parler devant cette noble assemblée j'étais un petit peu gêné par le titre du colloque parce que cela ne vous a pas échappé on parle de frontière de la paix. Or pour le marin que je suis le terme de frontière n'a pas le même sens. Je veux dire par là qu'en fait nous n'avons pas de frontière en mer. C'est très simple, une frontière ça évoque quoi dans l'esprit populaire, ce sont des lignes avec des barbelés, avec éventuellement des grillages, parfois des murs, souvent des champs de mines patrouillés par des chiens, des lignes de miradors, il n'y a pas de tout ça en mer. En mer il n'y a que des limites administratives qui sont en fait des choses très théoriques. Vous avez remarqué sans aucun doute que l'eau circule et qu'elle n'a cure des différentes limites administratives. Vous connaissez toutes les limites administratives standard : de 0 à 12 nautiques les eaux territoriales, de 12 à 24 nautiques ce qu'on appelle la zone contiguë, puis on entre dans le domaine de la haute mer qui est un espace de liberté mais même à l'intérieur de la haute mer il y a des zones qui sont des zones dites zones économiques exclusives, ça c'est plutôt sur les autres océans, en fait jusque là il n'y en avait pas vraiment en Méditerranée puis ça commence à venir en Méditerranée. En Méditerranée nous avons nous une zone de protection écologique, pour protéger en particulier les cétacés. Donc en fait voilà un certains nombres d'espaces qui sont des espaces sous souveraineté plus ou moins importantes. Vous avez en particulier les eaux territoriales : autrefois c'était 3 nautiques, ça correspondant à la portée du boulet de canon et donc lorsqu'on passait à portée des boulets de canons d'un pays, si on n'obtempérait pas on se faisait couler, donc en fait c'est une zone de souveraineté complète de l'état. La zone contiguë a un statut un petit peu mitigé c'est une zone dans laquelle il n'y a pas vraiment cette souveraineté totale mais il n'empêche que l'on tient énormément compte des avis d'états riverains. Et la zone économique exclusive c'est une zone dans laquelle l'état riverain a une préférence et donc c'est lui qui va contrôler la colonne d'eau c'est en dire qu'en fait il va avoir prééminence sur tout ce qui est pêche ressources halieutique, il va avoir une responsabilité sur le fond de la mer et donc que tout ce qui est minéral comme des nodules polymétalliques ou des choses comme ça et puis sous le fond de la mer c'est-à-dire qu'en fait si par hasard il y a du pétrole en dessous c'est lui qui va avoir cette ressource. Mais maintenant quand on parle d'extension de la zone économique exclusive ça n'est plus la même chose : la colonne d'eau n'appartient plus au pays, il n'y a que les ressources minérales qui sont posées sur le fond et en dessous donc c'est assez complexe. Pourquoi je vous dis ça parce qu'en fait quand on parle de migrant et bien un migrant qui arrive à 12,1 nautiques de votre pays, il est en haute mer même s'il est dans la zone contiguë et si par hasard personne ne peut l'empêcher d'être là, il a le droit de se balader, c'est un passager c'est quelqu'un qui circule sur la mer et le régime de la mer c'est la liberté. Si maintenant il est à 11,9 nautique de la côte il est chez vous, donc entre les deux il n'y avait pas une grosse ligne noire peinte sur l'eau qui lui disait attention interdiction de passer, il n'y avait des clôtures électrifiées en lui disant « Danger ! N'approchez pas vous allez vous faire nitrater ». Et donc finalement s'il est dans une position qui est une position tout à fait normale un statut de passager, il rentre chez vous il est dans un statut d'immigrant clandestin, et si par hasard il a la bonne idée de retourner son bateau et de se mettre à nager parce que en Méditerranée la

température souvent est assez bonne et bien il va avoir à ce moment là un statut de naufragé donc vous lui devez assistance vous n'avez pas le droit de le laisser couler et une fois que vous l'avez récupéré sur un de vos bateaux vous ne pouvez le déposer que chez vous donc en fait il est rentré chez vous. Ce qui veut dire qu'en fait le problème que l'on rencontre en mer est un problème qui est assez complexe et quand on parle de frontière de la paix le terme frontière me gêne beaucoup. Maintenant dans l'eau, je vous ai dit, l'eau n'a cure des limites administratives que l'homme a défini mais le poisson aussi et donc le poisson se balade et ce qui fait qu'en fait les pêcheurs se baladent avec le poisson et ils viennent quelques fois pêcher dans des zones qui sont des zones sous souveraineté. C'est la racine du problème que nous avons en Somalie en tout cas c'était l'origine du problème somalien puisque à la suite de remontée de fonds en Somalie il y avait en fait beaucoup de poissons beaucoup de ressources halieutiques, et les pêcheurs en particuliers asiatiques, on ne dira pas lesquels, venaient piller cette ressource au grand dam des Somalis. Et donc les Somalis vont en général les intercepter ça a commencé comme ça la piraterie là-bas après ils ont trouvé que c'était plus juteux d'aller prendre des bateaux et comme ils ont compris en fait notre façon de penser que ce qui était important pour nous c'était pas la cargaison, c'était pas le bateau, c'était les individus, ils ont simplement mis des rançons sur la tête des individus et c'est tout. Donc le poisson circule et le Poisson est une ressource, un patrimoine mondial de l'humanité.

Maintenant il y a aussi les pollutions qui circulent. Et quand le Prestige relâche des hydrocarbures et bien les hydrocarbures ne se posent pas la question de savoir s'ils ont le droit d'aller en Espagne ou en France, ils viennent souiller la côte et puis c'est tout. Et on se débrouille et on est tous égaux devant la pollution.

Voilà pour revenir un petit peu au sujet, je vous ai mis ici une carte qui est une carte qui représente en fait un mois de thésaurisation d'informations, sur nos systèmes de renseignement. Je vous rassure ce n'est pas classifié je ne serais pas obligé de vous tuer après vous avoir montré ça, mais ça vous donne une petite idée des différentes zones de transit et la mer ne l'oubliez pas est un espace de transit, on ne stationne pas en mer. Quand on stationne, en général c'est qu'on a une panne de moteur ou qu'il n'y a pas de vent pour remplir les voiles. Et donc vous voyez en fait les petites zones vertes qui correspondent à moins d'un navire par jour par maille et la maille type, la voilà, je vous l'ai représentée ici à côté des îles d'Hyères ça représente 7,5 nautiques<sup>2</sup> c'est-à-dire en fait grosso modo 104km<sup>2</sup>. Ça vous donne une idée du vide quand vous revenez sur la carte vous voyez que les petits points verts, vous avez l'impression que c'est très très dense, mais ça représente un bateau par jour dans une zone de 104km<sup>2</sup>. Et alors quand ça devient rouge c'est que là il y a beaucoup de passage et donc vous repérez en fait ce que l'on appelle les Chalk-points, c'est-à-dire en fait les passages resserrés bien évidemment Suez, bien évidemment le canal de Sicile, Gibraltar, mais vous avez aussi le détroit de Messine et puis vous avez les détroits turques et bien sûr les arrivées dans les ports.

Alors maintenant si je reviens aux forces en présence, je vais aller faire un petit tour pour voir sur les 19 pays qui font le pourtour de la Méditerranée. Et j'ai regardé un petit peu les différentes marines. C'est intéressant parce que d'abord il y a des pays qui ont des marines mais qui sont des marines à double façade. Nous par exemple on a une marine mais elle fait à la fois Méditerranée et elle fait Atlantique, de même pour le Maroc, de même pour l'Espagne, et puis vous avez l'Égypte et Israël qui ont deux façades : une façade en mer rouge et une façade en Méditerranée et puis vous avez la Turquie qui a aussi une façade en Mer Noire ce qui veut dire qu'en fait quand on regarde l'ensemble des bâtiments, l'ensemble des forces en présence elles ne sont pas

toutes dédiées à la Méditerranée. Mais j'ai constaté qu'en fait le ratio entre population et marine correspondait en moyenne en Méditerranée à 1 marin pour 2000 habitants. Je constate aussi que c'est un des ratios les plus faibles, ce qui veut dire que les hommes n'aiment pas, n'aiment pas se balader en mer, ça leur casse les pieds. Effectivement, en mer vous avez des plaisanciers qui font ça pour le plaisir mais ils ne sont pas si nombreux que ça, vous avez les pêcheurs qui font ça par nécessité parce que c'est leur survie, et puis vous avez tous les gens qui transitent qui sont des gens pressés et moins de temps ils passent en mer et mieux ils s'en portent. Alors l'intérêt de cette carte c'est de vous montrer en fait les grands flux, de vous montrer que la Méditerranée est réellement un lieu de passage et en fait on reparlera probablement des grands flux après parce que un des grands problèmes une des grandes menaces, un des grands risques, c'est la perturbation de ces flux. Il ne vous a pas échappé que dans notre pays aujourd'hui sous la contrainte budgétaire l'industrie travaille en flux tendu, nous n'avons pas de stock pratiquement pas de stock sauf dans certains trucs qui sont jugés stratégiques qui sont l'énergie et encore pas pour très longtemps. Et donc s'il n'y a pas de stock ça veut dire que nous sommes dépendants de ces flux et nous avons en général, beaucoup de gens ont du mal à comprendre à quel point nous sommes dépendants de ces flux. Vous savez que l'Europe est dépendante à 90% de ces approvisionnements, 90% passent par la mer ce qui veut dire en fait que la dépendance elle est gigantesque, monumentale, c'est une vulnérabilité énorme. Si maintenant j'utilise un des chalk-points pour pouvoir fermer le robinet, je ne sais pas très bien comment l'économie survie c'est bien un des problèmes. Prenez un exemple tout simple : je stoppe l'arrivée des cargaisons de caoutchouc, c'est pas compliqué le caoutchouc ça sert à rien à part à faire des pneus et si je stoppe l'arrivée de caoutchouc et bien monsieur Michelin qui fabrique ces pneus, ne fabriquera plus de pneus et une fois qu'il aura consommé ses stock et très rapidement les usines de fabrications de véhicules ne seront pas capables de mettre sur le marché des véhicules et donc des véhicules sans pneus vont s'entasser quelque part et donc il est probable que les Renault, Peugeot et compagnie vont boire la tasse, en tout cas vont être en grande difficulté. Ca c'est pour un exemple simple, maintenant vous avez tout un tas d'autres choses qui sont des matières stratégiques en petites quantités et quand on ne les a pas et bien l'industrie s'arrête, l'industrie s'arrête par effet domino, je ne sais pas très bien comment l'économie survie et aujourd'hui si par hasard un fou avait l'idée de miner le canal de Suez je ne sais pas très bien comment on s'en sort tout ce qui vient du sud-est asiatique mettrait au moins un mois supplémentaire à contourner l'Afrique.

Maintenant Je constate également que dans la Méditerranée, nous avons dans les marines deux marines ou en tout cas deux puissances qui sont des puissances nucléaires, j'entends des puissances riveraines. C'est Israël même si officiellement Israël ne possède pas l'arme nucléaire mais c'est la France. Ca a certainement perturbé le jeu, c'est-à-dire qu'aujourd'hui nous ne sommes plus dans une logique « je déclare la guerre » en Méditerranée, on voit bien d'ailleurs que on est passé d'une logique d'affrontement direct à une logique d'affrontement indirect.

Aujourd'hui et c'est un chiffre que je viens d'avoir hier parce que hier j'avais un homologue grec qui était là, il m'a dit que sur les dix dernières années, le nombre de migrants clandestins en Grèce représentait un million de personnes, en dix ans, ce qui correspond au 10<sup>ème</sup> de la population grecque. Bien sûr ces gens là viennent de Turquie, ils passent par la Turquie je doute très fortement que la Turquie ne le sache pas et donc je ne peux pas dire que la Turquie encourage ce mouvement mais étant donné que la Turquie est fort dépitée de ne pas avoir pu rejoindre l'Union Européenne en même temps que la Grèce il y a bien longtemps, et malgré ses efforts répétés elle a

toujours du mal, je pense que c'est une façon, c'est la réponse du berger à la bergère, c'est une façon d'encourager les grecs a peser dans la bataille qu'ils livrent tous les jours. Et donc deuxième grosse menace c'est cette différence qui vous a été mentionnée par les différents intervenants ce matin, c'est la différence entre le nord et le sud et cette différence se traduit par une pression migratoire, on la voit en Grèce, on la voit également entre la Libye et la Tunisie vers la Sicile, mais aussi entre Maroc et Algérie vers l'Espagne. Alors je dois avoir une carte là-dessus. Donc en fait on pourra en reparler après mais vous voyez ces flèches et ça représente en fait un certain nombre de choses que l'on retrouve dans cette carte avec les grands flux de l'immigration clandestine et bien sûr les opérations de FRONTEX. Les opérations de FRONTEX en mer qui se comportent comme autant d'éponges puisque maintenant les immigrants savent que ils n'ont besoin d'avoir du pétrole que pour aller jusqu'à 12,1 nautiques rejoindre la haute mer et il y a des européens très sympathiques qui les attendent avec des bateaux pour les recueillir. Donc en fait on provoque avec les opérations de FRONTEX, on aspire l'immigration. Voilà.

Et le dernier point bien sûr que j'ai, la dernière menace pour moi qui est très importante c'est le narcotrafic. Et voilà la carte des flux de drogues et bien sûr il y a des flux de drogues qui traversent la Méditerranée nous avons en permanence des opérations qui vont contrer ce genre de choses. Et c'est le dernier point que j'ai sur toutes les marines, je vous disais 1 pour 2000 habitants, en France c'est 1 pour 1500 habitants la marine, ce qui veut dire en fait que la France avait déjà pris en compte le fait que sa marine avait cette double fonction : une fonction combat et une fonction police en mer et c'est pour ça que nous avons des nombres un petit peu élevés parce que nous avons-nous cette mission d'aller combattre le crime organisé d'aller lutter contre l'immigration clandestine, ce que beaucoup d'autres marines ne font pas parce qu'elles ne sont que outils de combat.

## **Jacques Aben**

La parole au Général Mercier qui donc nous parlera du point de vue de l'armée de l'air, de l'arme aérienne.  
Général ...

## **GENERAL DENIS MERCIER**

En fait ce qui vient d'être dit pour les espaces maritimes et leur absence de frontière est très logiquement également totalement applicable aux espaces aériens. D'où d'ailleurs une grande synergie dans les approches en matière de défense que ce soit sur ces parties maritimes et ces parties aériennes. Et je crois que c'est important de le souligner. Synergie qui nécessite d'ailleurs et bien des synergies de moyens et également dans la manière dont on peut lutter contre les différentes menaces.

Pour revenir un petit peu sur une approche un petit peu différente ; quand on parle de défense en Méditerranée, il a été mentionné tout à l'heure l'initiative du dialogue méditerranéen, ou l'initiative pour la Méditerranée, qui a un volet défense et ce volet défense est dans les réponses qu'il apporte aux questions défense en Méditerranée, assez en panne également à l'image de ce qui a été dit puisque et bien il est soumis à des contraintes politiques fortes et comme ça été très logiquement souligné l'approche des différents pays notamment de l'Union Européenne vis-à-vis de la Méditerranée peut être très différente.

Il y a aussi une autre organisation qui s'occupe de défense et qui est intéressée par la Méditerranée c'est l'OTAN. Et l'OTAN rencontre dans ce domaine là exactement les mêmes problèmes que ceux qui ont été mentionnés pour la partie Union Européenne, elle a des membres et bien dont certains n'ont rien à voir d'ailleurs avec la Méditerranée, ou directement on va dire, les Etats-Unis, le Canada, la Norvège aussi et puis finalement le format de ce forum qui essaye de traiter des questions de défense en Méditerranée rencontre les mêmes problèmes que ce qui a été mentionné par rapport à un autre forum avec d'ailleurs également de fortes méfiances de certains pays comme la Libye qui se demandent ce que l'OTAN vient faire là dedans, sachant que, et c'est important de le souligner, l'OTAN a associé à ce regard qu'elle a sur la défense dans cette question, des pays qui relèvent de l'initiative de coopération d'Istanbul qui sont des pays du golfe persique.

Une fois mentionné ça, quelle est la menace pour la partie aérienne ? La menace, la menace n'est pas une menace directe d'appareil étatique de pays du pourtour méditerranéen. Ça c'est le passé, j'ai fait mes premières opérations aériennes à l'époque au Tchad où l'ennemi était le Libyen, aujourd'hui c'est terminé et d'ailleurs nous sommes en train d'aider la Libye à reconstruire une armée de l'air et donc la menace n'est pas une menace qui proviendrait de l'ordre de bataille aérien très important d'ailleurs de certains des pays du pourtour Méditerranéen. Donc la menace est d'une autre nature, cette menace elle est soit comme ça a été mentionné, et bien une menace d'immigration, soit c'est une menace et bien qui touche des appareils souvent civils, qui seraient de nature à transporter des trafics illicites –de drogues, d'autres choses- ou une menace de type terroriste. Pour vous en rendre compte, une menace de type terroriste type 11 septembre, quand on garde en mémoire le 11 septembre, on a l'impression que sur cette carte américaine les avions ont décollé de New York ou de Washington ils sont revenus sur New York et Washington et en fait c'est resté très local. Si vous projetez ça, qui est à l'échelle américaine, sur la Méditerranée, vous allez vous apercevoir que les mêmes trajectoires de ces avions qui se sont précipités soit sur le Pentagone soit sur le World Trade Center, les mêmes trajectoires toucheraient tous les pays de la Méditerranée occidentale et les pays du sud de la Méditerranée également. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que pour ce genre de menace aérienne, compte tenu de l'absence de frontière, compte tenu et bien de la rapidité des avions et bien il est absolument nécessaire que si on veut les contrer il y ait une coopération très forte entre les états. Et cette coopération et bien comment peut elle être obtenue puisque, on vient de voir que finalement de grandes institutions qui s'y attaquent n'y sont pas arrivés.

Il existe, il existe un forum, qui lui marche, et qui répond exactement à ce qu'a dit monsieur Sfeir tout à l'heure, qui est un forum qui n'a pas cherché à reprendre par le haut, s'appuyer sur de grandes institutions internationales mais qui a cherché au contraire à avoir des initiatives limitées, dans un premier temps, mais centrées, avec pragmatisme sur le besoin, et le besoin est clairement aujourd'hui dans ce domaine et bien la lutte contre les actions terroristes ou illicites par voie aériennes. Alors cette initiative c'est le « 5 + 5 ». Le « 5+5 » ce n'est pas qu'une initiative aérienne, c'est une initiative qui date d'il y a pas mal d'années qui a d'autres volets que le pilier défense, le pilier défense est né en 2004 d'une volonté du ministre de la défense française et d'ailleurs dans ce pilier là il y a 3 grandes actions majeures : une action de surveillance maritime, une action de protection civile et une action de sûreté aérienne.

Le « 5+5 » c'est quoi ? C'était donc une organisation qui voulait traiter de ces questions de menace notamment relative à la sûreté aérienne et qui voulait le traiter en s'affranchissant des problèmes politiques qui pourraient y avoir autour de la Méditerranée qui font que les autres organisations achoppent qui sont les contentieux du proche et moyen orient, les conflits israélo palestiniens et la crise gréco chyprio turque. En même temps pour que ça marche, il était nécessaire qu'on ait une réelle parité c'est-à-dire qu'on ait autant de pays européens que de pays non européens et d'où cette idée du « 5+5 » centré, centré pour cette partie menace

terroriste sur la Méditerranée occidentale et donc le « 5+5 » regroupe et bien pour la partie européenne, le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie et Malte et pour la partie du sud de la Méditerranée, la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye. C'est donc un forum où la Libye est très active alors qu'elle ne l'est pas dans les autres. Et ça c'est quelque chose également de très intéressant.

Ce forum a une organisation très simple, il y a une réunion de ministres de la défense, il faut quand même cadrer ça à un haut niveau, et derrière il y a des comités directeurs au niveau des chefs d'état-major et ensuite il y a des séminaires au niveau des officiers traitants.

La première action d'ampleur pour traiter ce type de menace et voir comment on pouvait coopérer en s'échangeant des pistes parce que le problème si on veut traiter une menace aérienne de ce type correctement compte tenu de sa rapidité, compte tenu de la rapidité avec laquelle elle traverse la Méditerranée et bien il faut qu'on soit capable de s'échanger des pistes, des pistes radars et dans ce domaines c'est un enjeu important puisque à chaque fois qu'on ouvre son système de détection et de contrôle, on ouvre un peu de sa souveraineté nationale. Et donc l'idée qui est née d'un séminaire qui a été le premier du genre en 2006 a été de mener un exercice où on ferait décoller simultanément deux menaces : une sur la frontière Atlantique puisque le Portugal, la Mauritanie, le Maroc ont aussi des frontières qui ne sont pas, comme cela l'a été souligné, que méditerranéennes et l'une qui ferait le tour de la Méditerranée, ces deux menaces constituant en fait des menaces potentielles. Alors c'est quoi une menace potentielle ? Ce n'est pas forcément un avion qui va aller se jeter sur un centre névralgique comme le 11 septembre, ça peut être aussi un avion qui a été classé suspect puisqu'il a un comportement douteux, puisqu'il pourrait embarquer à bord des gens dont on n'est pas sûr, puisque il n'a pas à un moment et bien suivi son plan de vol etc, donc on a besoin d'avoir une vérification, on a besoin de pouvoir l'intercepter, le suivre. Donc l'intercepter, le suivre, il faut que ça commence dans un pays et que ça puisse être poursuivi et bien dans les autres pays de manière à ce qu'il y ait une vraie continuité.

Le premier exercice du genre a été appelé R07 qui a fait décoller ces deux menaces ; il a montré qu'on pouvait avoir une vraie coopération entre les différents pays et donc il a été suivis d'autres exercices en 2008, le premier a été organisé par la France, le suivant a été organisé par l'Italie, le Portugal, et cette année en 2010, fait important, cet exercice est organisé par l'Algérie ; l'Algérie étant dans le «5+5 » un partenaire extrêmement actif, peut-être un des plus actifs d'ailleurs.

Donc pour terminer, pour ensuite on pourra revenir sur ces questions là,

Cette initiative « 5+5 », ce qu'il faut retenir c'est qu'aujourd'hui elle intéresse énormément les grandes institutions internationales dont on a parlé, parce qu'elle marche, elle marche. Le danger est là, c'est-à-dire qu'elle n'est pas suffisamment consolidée pour qu'aujourd'hui elle puisse être absorbée par une organisation qui tuera les initiatives qui marchent bien qui sont en cours. Donc on est plutôt sur une initiative par le bas qui pourra s'agrandir par la suite, vous avez des pays comme l'Egypte, etc. qui voudraient rejoindre. Pour l'instant l'idée est de maintenir ce format là, d'aller vers du concret et on pourra peut-être en parler tout à l'heure, je vais en m'arrêter là,

Le concret, et bien, c'est maintenant la création de collèges communs puisqu'il a bien été mentionné tout à l'heure notamment par monsieur Sfeir que la difficulté maintenant c'est que les gens se comprennent, qu'ils comprennent leurs approches différentes, leurs difficultés différentes et donc il a été décidé la création de 3 collèges : un collège supérieur de niveau colonels, anciens généraux, deux sessions déjà ont eu lieu, un collège de niveau intermédiaire pour des jeunes officiers d'état-major de niveau commandants, lieutenants-colonels, et récemment un collège pour les officiers subalternes c'est-à-dire des gens de terrains de manière à ce que ces gens là puissent avoir des formations communes sur ces questions là, puissent se rencontrer et mieux se comprendre

Voilà une initiative dans ce domaine là qui est une vraie initiative qui marche bien et qui est une initiative par le bas et donc des choses sont possible et ça rejoint exactement ce que me disait monsieur Sfeir en commençant par des sujets communs sur des pays qui ont des intérêts communs en évitant surtout de les agrandir trop rapidement. Voilà. Merci

### **Jacques Aben**

Donc vous voyez nous avons progressé puisque cette communauté Mare Nostrum elle commence à avoir des menaces en commun. Elle commence à avoir des menaces en commun c'est-à-dire la menace n'est pas entre les partenaires mais elle est pour tous les partenaires et très modestement, on vient de le voir, ils arrivent tous ces partenaires à peut-être commencer à traiter cette menace commune en commun. Donc il ne faut pas désespérer  
Peut-être maintenant va-t-on prendre un autre point de vue, non pas vous m'avez dit mon général celui du terrien, mais celui peut-être de l'expert généraliste sur la défense et donc au nom de la Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques, général Foudriat.

### **GENERAL FOUURIAT**

Donc effectivement, comme j'ai quitté l'uniforme, je ne vais pas m'exprimer au nom de l'armée de terre mais de la fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques dont le président est l'amiral Lanxade qui a été chef d'Etat Major des Armées mais aussi ambassadeur en Tunisie. Donc il est quand même assez qualifié sur le sujet. Et la fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques a pour vocation, une ambition qui paraît peut être un peu large, mais devrait à la stabilité et à la paix sur l'espace méditerranéen au travers de réflexions stratégiques, de débats, de colloques, études et de la formation. On fait de la formation de cadres supérieurs sous la tutelle pédagogique de l'IHEDN.

Bon alors pour revenir au sujet, vous allez avoir l'impression que je ne vais pas le traiter, moi je souhaite en préambule vous donner un élément de contexte qui me paraît tout à fait fondamental, c'est qu'on assiste à une rupture stratégique qui est certainement plus insidieuse, moins visible mais bien réelle par rapport à ce qu'on a connu en 89-90 avec l'équilibre de la terreur, l'affrontement est-ouest, et l'effondrement du mur de Berlin, l'hyper terrorisme en 2001, autre rupture stratégique, aujourd'hui c'est donc plus insidieux moins visible mais c'est pourtant bien réel et je voudrais dire que là il y a, c'est quelque chose qu'il faut prendre conscience, au travers de, à mon avis, de 4 points, ça définit une nouvelle donne, il y a 4 bonnes raisons pour penser ça ;

C'est d'abord un multi-latéralisme , on va vers une nouvelle gouvernance, c'est-à-dire que, on le voit bien il y a l'apparition d'un certain nombre de groupes qui sont assez efficaces ou qui essaient de l'être : le G8, le G20, l'attitude du président Obama qui est quand même pas anodine par rapport aux prédécesseurs et donc cette nouvelle gouvernance par rapport à l'ONU, par rapport à l'affrontement est-ouest est quand même tout à fait nouveau.

Deuxième point important à noter, on en a dit un tout petit mot, mais c'est non pas l'émergence mais c'est une réalité, la Chine, la Chine dans l'espace mondial et accessoirement l'Inde, plus secondairement, donc il y a un déplacement net du centre de gravité, je suis désolé mais Mare Nostrum, certes c'est une réalité je pourrais en parler bien évidemment, mais il y a quand même un centre de gravité qui est, les Américains ne se sont pas trompés, vers l'Asie très clairement.

Et puis, troisième point, regardez ce qui c'est passé avec la crise financière, l'avenir du dollar le tout exacerbé par la révolution, c'est plus qu'une révolution, Internet, en un clic et vous basculez quelques milliards à droite à gauche et donc ça change de continent.

Et puis le dernier point qui me paraissait également important c'est une forme de dénucléarisation, c'est-à-dire que le concept de dissuasion, les cinq grandes puissances qui détenaient le nucléaire, est remis largement en cause avec paradoxalement une prolifération nucléaire. C'est-à-dire que il y a un certain nombre de puissances l'Iran bien sûr, mais la Corée du Nord on n'en parle même plus mais le Pakistan et d'autres, imaginez que l'arme nucléaire devienne talibane ! Entre guillemets. Donc on voit bien que là il y a quelque chose qui fait qu'on détermine un nouvel ordre mondial à mon point de vue, enfin à notre point de vue de la FMES, et donc il faut quand même le prendre en compte par rapport à la Méditerranée frontière de la paix.

**Jacques Aben :**

Du fait du départ prématuré de Monsieur Sfeir, peut-être pourrions-nous continuer cette table ronde avec la salle et donc tout de suite je donne la parole, si vous voulez poser des questions à nos conférenciers .... The floor is your's comme on dit dans ces cas-là

**Général Foudriat**

Peut-être pour vous aider, moi je vais vous dire :

J'aime bien quand on parle de danger, de risque et de menace de faire référence à quelque chose que tout le monde comprend c'est l'image du serpent. Un serpent ou un reptile par définition c'est dangereux, c'est un danger potentiel parce que d'abord quand on n'est pas spécialiste en tout cas faire la différence entre une couleuvre et une vipère et pour ne citer que cela ce n'est pas très facile, donc c'est un danger potentiel. Quand vous marchez sur la queue d'un serpent, ça peut devenir risqué, vous voyez très bien la notion de risque parce que là aussi si on n'est pas très fin entre savoir quel type de reptile on a ça devient un vrai risque et si vous avez un cobra qui est dans cette position ça devient une menace, parce que là il y a donc une volonté, c'est la différence, c'est qu'il y a volonté. Quand on a évoqué un certain nombre de choses dont on peut évidemment reparler sur la Méditerranée et bien il est intéressant de voir cette gradation parce que selon l'endroit où vous êtes, pour revenir toujours au serpent, si vous êtes près de chez vous à 10m ça peut peut-être se traiter assez rapidement, si vous êtes en randonnée quelque part au fond du Sahara ou même dans l'Aveyron, le danger devient plus risqué voire c'est une vraie menace, c'était pour amorcer éventuellement le sujet, mais j'aime bien cette image entre danger, risque et menace.

## **QUESTIONS-REponses**

Q1 : La Grèce a reçu un million de migrants en 10 ans et j'aimerais savoir les raisons pour lesquelles la Libye constitue une des bases principales de migration vers l'ouest de l'Europe alors que la Grèce reçoit surtout venant de la Turquie qui sans doute pousse à la roue ?

R1 (XM) : Pourquoi est-ce que la Libye est le point de départ, c'est tout simplement géographique, c'est-à-dire qu'en fait la Libye est la plus proche de Malte et aussi d'une petite île italienne qui s'appelle Lampedusa. Et donc en fait les gens qui viennent de tout le continent africain, mais pas que de là d'ailleurs, il y en a quelques uns qui viennent aussi du continent asiatique, vont transiter dans une zone dans laquelle ils savent qu'ils peuvent passer, ils ont des passeurs, et ils vont essayer de traverser au plus court ; alors ceux qui viendront par la Turquie, ils savent que, vous savez qu'en moyenne la différence, l'espace le plus court

entre la Grèce et la Turquie c'est une petite île, je ne sais plus comment elle s'appelle, mais qui est à 1200 yards de la côte turque, donc en fait pour pourriez quasiment y aller à la nage, et donc en fait là il y a des vrais problèmes de délimitation d'eaux territoriales donc en fait c'est facile de passer sur une île grecque, une fois que vous êtes sur une île grecque vous avez des chances de revenir sur le continent. Si vous allez sur Malte ou que vous allez sur Lampedusa vous une chance d'aller après sur le continent parce que de toute façon ils ne peuvent pas vous retenir dans des camps de rétention plus d'une certaine durée, je crois que c'est 3 semaines chez nous je ne sais pas très bien qu'elle est la réglementation chez les autres donc en fait les points de passages sont forcément les points géographiques où on peut atteindre très rapidement une petite île. Dans l'océan indien, les gens qui viennent d'Indonésie visent des petites îles qui appartiennent, ce sont les Coco Islands je crois, qui appartiennent à l'Australie de façon à rejoindre très rapidement le territoire Australien alors qu'en fait c'est à des plusieurs milliers de nautiques du continent australien. Mais une fois qu'ils sont sur cette île, même chose, on va les ramener sur le continent. Donc en fait des gens choisissent ces points de passage. La Libye, c'est sûr que la Libye est point un petit peu plus creux, un édredon j'allais dire, c'est-à-dire qu'en fait c'est pas structuré de la même façon, on sent bien que Tunisie Algérie Maroc ont été structurés par la France et donc il y a quand même une certaine administration un certain pouvoir qu'on a pas forcément en Libye, la Libye ça a été fait plutôt par les italiens, la Somalie d'ailleurs aussi ça a été fait par les italiens, on retrouve quelques grandes constantes, je pense que, ce n'est pas très gentil de ma part mais on retrouve quelques poids lourds comme ça. Cela dit il y a quand même aussi des passages dans la mer d'Alboran parce que la mer d'Alboran c'est aussi assez proche de l'Espagne et donc ça permet avec des go-fasts d'aller en plus Marocains et algériens ont trouvé très malin de mettre des migrants pour faire passer de la drogue c'est-à-dire en fait qu'on leur offre le passage à condition qu'ils fassent transiter les valises dites marocaines

Q2 : Mon général Mercier j'ai le souvenir d'une visite au Mont Agel il y a pas mal d'années où les contrôleurs aériens nous expliquait qu'ils avaient loupé un avion parce qu'il était à la limite de deux zones de surveillance la zone italienne et la zone française. Alors j'ose espérer que la coordination a été intervenue depuis et que maintenant cela ne se produirait plus notamment au regard des trafics de drogues qui se passent souvent par voie aérienne aussi ?  
R2 (DM) : C'est toujours une difficulté cela dit tout ceci aujourd'hui évolue. En dehors du dialogue méditerranéen vous le savez peut-être la France a fait le choix d'intégrer totalement son système de détection et de contrôle des espaces aériens dans celui de l'OTAN. Ce qui est en cours actuellement et ce qui est une décision politique majeure et puisque vous ouvrez ce faisant votre espace aérien à tout le monde et ce qui par contre facilitera tous ces éléments de détection. C'est bien en enjeu ce dont je voulais parler avec les « 5+5 », les premiers exercices qui ont eu lieu, il a été décidé de s'échanger des pistes qui sont la détection d'un avion supposé suspect et pour l'instant on l'a fait à la main. A la main, c'est-à-dire que ça se fait par téléphone, on a une piste et par téléphone on a le point de contact identifié de l'autre côté et on lui dit « voilà un avion qui a telle caractéristique, si vous l'avez, si vous le détectez et bien celui là il faut le suivre » et donc les exercices ont eu lieu, ils ont bien marché ils ont donné lieu à la création d'un manuel de procédures qui identifie les points de contact et les procédures et qui ont fait se rencontrer les gens pour que ça marche. La question qui est maintenant à l'ordre du jour c'est d'avoir des relais, c'est de relayer ça et ce transfert de pistes de le faire automatiquement. Ca c'est une avancée majeure puisque c'est de l'informatique, la transmission de pistes, c'est-à-dire que à partir du moment on décide de relier des systèmes entre eux, et bien comme toute l'informatique on ouvre un peu les portes de chez soi aux autres, mais c'est la volonté qui d'être exprimée dans le séminaire 2009 du « 5+5 » et d'essayer de voir comment on pourrait s'échanger automatiquement des pistes, donc ça, ça

serait une avancée majeure dans la réalisation de cette initiative et qui répondrait à votre question également

Q3 : Amiral, tout à l'heure vous avez parlé de flux tendus pour l'économie et de la menace éventuelle du Canal de Suez qui serait par exemple bloqué. Est-ce que ça serait vraiment une menace puisque la pénurie de caoutchouc par exemple donc que vous avez évoquée ne durerait qu'un certain temps et que le danger serait une augmentation des coûts des marchandises qui auraient véhiculé le plus longtemps mais est-ce que c'est l'influence économique de cela serait importante pour l'Europe ?

**R3 (XM) :** Je pense qu'elle est importante. Alors bien sûr j'ai pris un exemple qui n'est pas d'ailleurs le meilleur exemple mais d'abord on vient de vivre une crise économique sans précédent et en fait quand on regarde bien aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'on en soit complètement sorti. Et l'affaire de la Grèce est probablement une des séquelles et il est tout à fait possible que on soit un petit peu comme, vous savez, ces incendies qui couvent qui passent en fait sous la terre. De temps en temps vous avez une flamme qui sort quelque part, donc on tape dessus et la flamme semble s'éteindre, on a l'impression qu'on a éteint l'incendie puis ça ressort à côté. En fait je pense qu'il y a une vraie profonde vulnérabilité de l'économie parce que, on a eu un exemple, un exemple très simple : le Napoli a coulé il y a quelques temps en Manche, Manche Mer du Nord. Il se trouve que ce bateau c'est un porte containers, il n'a pas coulé on a réussi à le remorquer jusqu'à la côte britannique puisqu'il battait pavillon britannique. Quelques containers sont tombés à l'eau, ils ont récupéré les containers. L'effet induit par ce truc là c'est qu'en fait en Afrique du Sud il y a une usine de production de voitures qui s'est arrêtée pourquoi parce qu'à l'intérieur il y avait des containers qui contenaient des boîtes de vitesse. Donc cette usine s'est arrêtée elle n'avait plus de boîtes de vitesse elle est passée en chômage technique. Alors bien sûr un élément tout seul c'est pas très grave, maintenant si par hasard on bloque Suez, ou on bloque le Bab-el-Mandeb ou quelque chose comme ça, où on perturbe les flux de façon significative, ça n'est pas seulement le chargement de caoutchouc, mais il y a tout un tas d'autres choses qui vont probablement se produire et donc en fait c'est tout ces petits effets toutes ces petites agressions sur l'économie qui font que peut-être on aura un effet dominant.

R3 (F) : j'en profite pour rebondir sur cet argument. Parce que je disais que la question fondamentale de l'avenir sera comment gérer la relation avec la Chine. J'ai dit ça c'est pour rebondir là-dessus parce que je pense que le défi majeur dans l'Union Européenne, et ça a été évoqué d'ailleurs par Antoine Sfeir et les prédécesseurs, c'est la rupture économique, c'est ça le défi majeur, ce n'est pas la menace effectivement des avions ou des bateaux marocains ou même libyens. La menace qui pourrait se concrétiser à différents niveaux par effectivement la rupture des échanges, par de la piraterie, ou par des menaces terroristes, c'est d'abord la fracture économique parce que on est de 1 à 10, on vous l'a dit, donc ça ne peut pas continuer comme ça, on va forcément au-delà de problèmes graves et des vulnérabilités qui sont liées aussi bien pour les pays du nord de la Méditerranée que pour ceux du sud. Nous on pense à la FMES que le vrai défi il est bien là, c'est d'abord un défi : comment régler ce problème économique ? Et ça ne passe à notre avis que par, parce que il y a deux techniques, il y a toujours deux stratégies : il y a une stratégie de forteresse c'est-à-dire que on fait des frontières, ce qu'on a tendance à faire d'ailleurs, entre parenthèses, par un discours, bon je ne vais pas m'étendre là-dessus, mais enfin on a des tendances à faire une stratégie de frontières qui n'est pas la bonne, ça ne peut pas marcher dans un monde d'échanges et de mondialisation, donc l'autre stratégie c'est d'avoir une stratégie de coopération, et cette stratégie de coopération, c'est que qu'on a bien sûr essayé de faire, le processus de Barcelone, et puis d'autres instances ; cette stratégie de coopération passe par des partenariats ; alors il y

a la politique de voisinage, vous connaissez, qui a essayé mais enfin on pense nous que c'est par le dialogue et donc par cette coopération

Q4 : Alors très vite, d'abord une remarque rapide qui se terminera par une question précise : je sens une évolution dans la discussion et dans la réflexion, nous sommes partis pour définir les risques d'un ensemble de pays de surfaces de l'Union Pour la Méditerranée, on a vu que ça posait beaucoup de questions de difficultés et puis on voit progressivement qu'on commence à parler des réseaux, alors ma question maintenant précise c'est : existe-t-il quelque part et peut-on avoir communication, puisque je suis civil moi, d'une carte qui montrerait les nœuds de ces réseaux les espaces particulièrement sensibles, certains ont été cités tout à l'heure, est-ce qu'il existe quelque part ce genre de document et est-il consultables quand on est pas militaire ?

**R4 (XM)** : Alors je ne sais pas s'il existe des cartes parfaites des différents réseaux et des nœuds de réseaux. Quand j'ai montré là, et elle sera disponible bien évidemment, et ce sont des sources ouvertes, la carte des trafics de drogues, par exemple, ce sont quand même des estimations parce que vous pensez bien que les trafiquants ne nous font pas la joie de nous prévenir du passage d'un chargement et donc il y a ce que nous interceptons, ce que nous obtenons par le renseignement et c'est un travail interministériel, il y a une coopération au niveau des polices, coopération au niveau des douanes, coopération au niveau des marines, et en fait toute la difficulté est d'arriver à avoir une image qui soit une image à peu près fidèle donc pour l'instant, à ma connaissance il n'y a vraiment que des images fragmentaires. Si je regarde le trafic qui est un des gros trafic qui nous pose un gros problème qui est le trafic de cocaïne entre l'Amérique du Sud et puis d'une part l'Afrique et d'autre part l'Europe parce qu'en fait une partie a été contrée vers l'Europe et du coup elle s'est détournée vers l'Afrique et maintenant en passant par l'Afrique elle irrigue et elle fait son travail de mort en passant, en déstabilisant un certain nombre de régimes donc en fait c'est quelque chose qui est très très difficile à établir. Pour vous donner un chiffre on estime à, à peu près, entre 600 et 1000 tonnes la production de cocaïne, production annuelle de cocaïne en Colombie et en fait les Américains interceptent à peu près bon an mal an entre 200 et 270 tonnes de cocaïne qui montent à travers la mer des Antilles, Caraïbes là et puis le golfe du Mexique vers les Etats-Unis. Nous nous interceptons par an à peu près 6 tonnes, c'est 1% à peine ce qui veut dire en fait il y a tout le reste qui continue à transiter. Donc je ne sais pas s'il existe une cartographie précise ; en tout cas nous nous n'en avons pas. Mais tout ce que j'avais là c'est tiré d'Internet il n'y a pas de problème.

Q5 : On remarque une quatorzaine de bases américaines dans ce secteur, donc on parle de défense méditerranéenne et je pense que, je me demande, ce qui m'intrigue c'est pourquoi autant de bases américaines ? Est-ce que cela voudrait-il dire que l'Europe ou cette région n'arriverait pas elle-même à pratiquer sa propre défense ? Pourquoi autant de bases américaines en fin de compte ? Pourquoi ? Faudrait-il maintenant leur dire « au revoir » ? Je ne sais pas. On parle de défense méditerranéenne mais pourquoi les américains seraient autant présents dans cette zone ?

**R5 (XM)** : d'abord sur les cartes, en tout cas celle qu'on a vu n'est pas tout à fait à jour c'est-à-dire qu'en fait il y a des choses américaines qui ont disparues, ça s'est un petit peu réduit. Aujourd'hui du point de vue maritime, la présence américaine est beaucoup plus faible qu'autrefois, autrefois il y avait bien la 6<sup>ème</sup> flotte au complet dont un porte avion aujourd'hui le porte avion est généralement redirigé vers le golfe persique ou la mer d'Arabie pour aller travailler en Afghanistan, Afghanistan et Irak à l'époque, donc en fait la présence américaine a réduit en tout cas du point de vue maritime, mais c'est normal que les américains se soient toujours préoccupés de cette zone parce que c'est une des raisons qui ont fait que les

américains sont entrés en guerre à l'époque, ce n'était pas pour nos beaux yeux, c'était qu'en fait l'Europe était un des débouchés du marché américain et donc si on touchait à leur marché on touchait à leur économie, donc c'était une protection de leur propre marché mais par personnes interposées

R5 (DM) : Pour la partie aérienne, le dispositif américain aussi s'est considérablement réduit en Europe, il reste quelques bases mais ces bases peuvent servir d'appui aussi à des opérations de plus longs rayons d'action, on peut à partir facilement de la base d'Aviano pour, en Italie, intervenir au moyen orient, etc, donc il y a aussi cette notion d'allonge qu'il faut prendre en considération et qu'il faut prendre en compte. Et puis rappelons par ailleurs que les Etats-Unis sont un pays de l'OTAN et qu'ils ont des bases installées également en Europe dans ce domaine là qui ne sont pas forcément tournées contre les pays de la Méditerranée mais qui participent à la défense collective qui est un des rôles principaux de l'OTAN également.

**R5 (XM) :** Et si je peux faire une dernière remarque, je crois qu'il ne faut pas vouloir dire au revoir au américains, rentrez chez vous, comme on l'a vu à une époque, les américains sont cooptés par l'ensemble de l'Union Européenne et si la France a eu tellement de mal à faire progresser le dossier de la défense européenne c'est parce que tous nos alliés européens étaient persuadés que nous cherchions à couper définitivement le cordon ombilical entre l'Amérique et l'Europe. Or tous nos alliés européens reposent entièrement sur les Etats-Unis, sur l'OTAN, c'est-à-dire qu'en fait si par hasard ils n'ont pas le parapluie américain ils vont être obligés de se remonter les manches, ils vont être obligés de consacrer un peu plus de leur PNB à leur défense et ça, ça ne les intéresse pas du tout

R5 (JA) : J'ajouterais simplement que ce que vous dénoncez à propos des Etats-Unis est en fait un phénomène beaucoup plus global, toute nation qui veut compter qui veut avoir un rang dans le monde doit avoir des appuis partout où elle veut intervenir, c'est le cas de la France, c'est le cas de la Grande Bretagne et c'est le cas de la Russie. C'est le cas donc des Etats Unis c'est un phénomène naturel dès lors qu'une nation veut compter, il suffit après que d'autres nations lui accordent des facilités maritimes ou aériennes et le phénomène que vous venez de nous décrire se produit. C'est vrai que les américains ont plus de moyens pour se développer dans le monde mais ça n'est pas un phénomène strictement américain, c'est un phénomène de puissance, on a besoin d'appuis pour développer sa puissance.